



N° 6
Juin
2015

En exclusivité : une interview de
ZEBDA !

le PHÉNIX

**Irrégulomadaire* de l'atelier presse du
collège Eugène Lefebvre de Corbie**

Edito

C'est toujours avec un grand plaisir que l'équipe vous présente le résultat d'une année de travail ! L'équipe du journal a connu quelques changements. D'abord, comme tous les ans, il y a eu un renouvellement des rédacteurs, certains sont restés, certains ont quitté le collège pour d'autres aventures après le brevet, certains n'ont pu renouveler leur participation pour cause d'autres activités qui se sont déroulées toute l'année le même jour que le club journal. L'équipe d'encadrement a aussi été renforcée, cette année, avec la présence de M. Deschamps pour la déclinaison numérique de notre journal. Et, enfin, pour cause de travaux de rénovation du CDI, les réunions se sont déroulées en salle techno.

Cette nouvelle édition se fait partiellement l'écho des nombreuses rencontres, activités, sorties... qui ont eu lieu pendant toute cette année 2014/2015 au collège Eugène Lefebvre de Corbie. Comme vous le verrez à la lecture des articles qui suivent, il n'y a guère le loisir de s'ennuyer au collège ! Et encore, faute de place malgré le passage de 12 à 16 pages pour ce numéro ou faute de rédacteurs, bien des activités pédagogiques n'apparaissent pas dans ce journal : le séjour ski, le séjour à Londres, le projet Presse en partenariat avec le Courrier Picard, la lecture musicale par l'équipe de la médiathèque de Cagny du Violoncelle poilu, le périple jusqu'à la Baie de Somme en Vtt pour les 5e, les sorties aux archives départementales et à la cathédrale d'Amiens, les Olympiades de mathématiques, les compétitions de danse, la célébration de la St Patrick avec les collègues d'anglais, la sortie à Douvres et Canterbury, les sorties à l'Assemblée nationale pour les 3e, les différentes sorties en soirée pour des spectacles de cirque ou de théâtre, la participation au magnifique projet Britten qui a mené les élèves sur la scène du cirque d'Amiens et au château de Compiègne... Bref, une année encore bien chargée au collège Eugène Lefebvre, une année d'ouverture au monde, à la culture, aux autres pour créer les conditions de l'épanouissement de nos élèves propice à la réussite !

Bonne lecture ! Et n'oubliez pas de nous dire ce que vous pensez de notre journal par mail à :
phenix.collegecorbie@laposte.net

La rédaction

Sommaire

Sorties : Les 3e sur le circuit du souvenir / les 5D à la médiathèque	p.2
Portrait : M. Saurel, un rescapé des camps au collège	p.3
Evènements : 7 janvier 2015 - Stupeur à Paris	p.3
Activités collège : Prix BD du collégien samarien	p.4
Activités collège : MAO au collège	p.4
Cinéma : Réalisation d'un film au collège	p.5
Mythologie : Expressions / L'épopée de Gilgamesh	p.6
Sorties : Tempête de neige à la MCA	p.7
Interview : Zebda	p.8/9
Activités collège : Rencontres d'écrivains	p.10
Sport : Challenge sportif européen à Durham	p.11
Voyage : L'Australie /Elle	p.12
Voyage : Mon voyage en Thaïlande et au Cambodge	p.13
Découvertes : Archéologie à Ribemont / Le Louvre	p.14
Métiers : Dessinateur / Multimédia : Alys	p.15
Jeux / Quinté Peluches	p.16



Phénix : Oiseau fabuleux, qui vivait plusieurs siècles, se brûlait lui-même sur un bûcher et renaissait de ses cendres. Le mythe a pour origine le culte du héron cendré adoré par les Egyptiens pour sa présence au retour de la crue du Nil.

**irrégulomadaire : périodique à parution irrégulière et aléatoire.*



Une petite partie de l'équipe du Phénix dans un CDI tout beau, tout neuf !

Sorties

Les 3^e sur les traces de la Bataille de la Somme

Lundi 24 novembre, une sortie beaucoup de respect envers toutes ces personnes sacrifiées pour notre pays. organisée par les professeurs de géographie sur les sites de la Grande Guerre nous a permis de découvrir les lieux de la bataille de la Somme et les conditions dans lesquelles celle-ci s'est déroulée en 1916.

Le matin, une guide nous a accompagnés sur les différents sites : le trou de Mine de La Boisselle, le Mémorial de Thiepval, la Tour d'Ulster puis le Mémorial Terre-neuvien de Beaumont-Hamel.

A La Boisselle, le cratère a été creusé par une mine britannique de 27 tonnes visant à détruire la première ligne allemande le 1^{er} juillet 1916, premier jour de la bataille de la Somme. Cette explosion n'a pas fait beaucoup de victimes dans les rangs allemands car ils avaient entendu que les Britanniques creusaient un tunnel et ils avaient pu se replier vers l'arrière, ne laissant sur place que quelques hommes appelés les «sacrifiés».

Sur le Mémorial de Thiepval, nous avons pu voir les 73 367 noms des soldats britanniques disparus ou non identifiés morts pendant la bataille de la Somme. Ce Mémorial nous a beaucoup émus, nous avons ressenti

La Tour d'Ulster est un monument en l'honneur des soldats irlandais morts lors de la bataille de la Somme. Nous n'avons pas eu l'occasion d'y entrer car elle était fermée lors de notre passage.

Enfin, le Mémorial de Beaumont-Hamel est dédié aux soldats terre-neuviens morts sur le site. Sur 800 soldats sortis de leur tranchée pour l'assaut, seuls une soixantaine était encore en état de se battre après une demi heure de combat. Nous avons marché dans les vestiges des tranchées terre-neuviennes et

traversé en partie le No man's land. Ce site appartient au gouvernement canadien puisque les terres ont été à l'origine achetées par les mères et les épouses des soldats tués.

L'après midi était consacrée à la visite du Musée Somme 1916 d'Albert. Un intervenant nous a présenté les différentes armes utilisées pendant la bataille (fusils, baïonnettes, obus, etc) ainsi que l'équipement des «tommies», les soldats britanniques. Romaric a porté cet équipement qui pouvait peser jusqu'à 35 kg ! Heureusement pour lui, il n'a eu à porter qu'une dizaine de kilos.

Situé dans un souterrain datant du XIII^e siècle, le musée expose des objets retrouvés dans la région et des vitrines présentent des reconstitutions de scènes de vie dans les tranchées.

A la fin de la visite, un son et lumière nous a replongés dans l'ambiance des tranchées durant les bombardements.

C'était une belle journée pendant laquelle nous avons appris beaucoup de choses sur la vie des soldats durant la Première Guerre mondiale.

Les élèves de la classe de 3eA



Les 3^e au Lochnagar Crater à La Boisselle

Tolkien et la bataille de la Somme

Le 1^{er} juillet 1916, premier jour de cette bataille de la Somme, fut l'une des journées les plus sanglantes de la Première Guerre mondiale avec 19 240 morts et 58 000 blessés. Cette bataille dura deux mois pour un gain stratégique quasi nul. L'objectif pour les Français et les Anglais était alors de "desserrer l'étau de Verdun". Cet objectif ne fut que très partiellement atteint.

J.R.R Tolkien, le célèbre auteur de «Bilbo le hobbit» et du «Seigneur des anneaux» fut l'un des combattants de la bataille de la Somme. Il était sous-lieutenant dans les fusiliers du Lancashire. Mais victime de la fièvre des tranchées, il fut renvoyé en Angleterre le 8 novembre 1916. Il s'inspira de ce qu'il avait vécu et vu au cours de la bataille de la Somme pour imaginer les paysages de désolation de ses romans. Avec ses romans, Tolkien est un précurseur de la fantasy. Il est lu partout dans le monde. Son œuvre a connu une nouvelle actualité avec l'adaptation cinématographique récente de sa trilogie «Le Seigneur des anneaux» puis la sortie de «Le Hobbit» en trois films.

Sarah Boucher 3D, Laureen Vanhove 4B

Les 5D à la médiathèque de Corbie

Vendredi 13 mars 2015, accompagnés de Mme Jacot, Mme Vanzwaelmen et M. Sauveaux, nous sommes allés à la médiathèque de Corbie pour une exposition intitulée «A la découverte du Moyen Age». Cette sortie était un approfondissement de ce que nous avons vu en classe en français et en histoire.

Nous avons rempli un questionnaire en nous aidant des panneaux affichés. Chaque panneau abordait un thème comme la vie dans les villes, l'Europe après l'Empire Romain, les Croisades, la vie dans les châteaux, etc.

Sur chaque panneau, on retrouvait un jeune garçon appelé «Petit Pierre» accompagné d'un adulte qui découvriraient la vie au Moyen Age.

Quelques avis des élèves de la classe :

Batiste : «Ça m'a plu, j'ai appris des choses sur le Moyen Age».

Valentin : «J'ai aimé les couleurs des affiches et les textes étaient faciles à comprendre».

Sophie : «Les affiches étaient pédagogiques».

Suite à cette exposition, nous avons réalisé en groupe des exposés sur les différents thèmes du Moyen Age que nous avons présentés oralement à la classe et que tous les autres élèves du collège ont pu découvrir affichés dans le hall.

La classe de 5D

Portrait

Témoignage d'un rescapé des camps au collège



M. Jacques Saurel

En janvier dernier, par deux fois, l'équipe du collège Eugène Lefebvre de Corbie a eu le grand plaisir d'accueillir Monsieur Jacques Saurel, venu, bénévolement, à la rencontre des élèves de 3e pour leur faire part de son témoignage d'enfant juif

d'enfants dont il apprendra des dizaines d'années plus tard qu'ils étaient les enfants d'Izieu arrachés à leurs protecteurs sur dénonciation par les nazis. Aucun d'entre eux ne revint de là où ils ont été très vite emmenés : Jacques Saurel nous dira au cours de son témoignage que c'est pour eux, en leur mémoire, qu'il intervient depuis plusieurs années maintenant dans les établissements scolaires.

Le 3 mai 1944, ordre est donné aux femmes et enfants des prisonniers de guerre de se préparer à partir. L'inquiétude et l'angoisse de ce départ pour cette « destination inconnue » ont très vite donné le sentiment à Jacques et ses proches que leur vie était en train de basculer. Départ de Drancy en camions puis en train dans des wagons de marchandises pour un très long voyage dans des conditions inhumaines vers l'Allemagne. L'arrivée au camp de Bergen-Belsen se fait sous les hurlements des officiers allemands. Les « Schnell » et autres ordres lancés à la figure des déportés résonnent comme des gifles, des coups de cravache. Là, Jacques Saurel, découvre des groupes de gens au regard hagard, au corps décharné, aux vêtements sales et usagés et ces images resteront gravées à tout jamais dans la mémoire de ce petit garçon de 11 ans confronté à la barbarie nazie. S'ensuivront 11 mois de détention dans des conditions épouvantables, avec pour seule nourriture quelques dizaines de grammes d'un pain qui se fera de plus en plus rare accompagné d'une eau tiédie avec quelques rares légumes y flottant, de nuits dont Jacques s'apercevra le matin qu'il l'a parfois passée à côté d'un déporté qui a succombé dans son sommeil, de jours au rythme des interminables appels que leur faisaient subir leurs tortionnaires par n'importe quel temps, quel que soit leur état de santé, dans les odeurs de chair brûlée qui émanaient de cette grande cheminée qu'il avait prise

naïvement à son arrivée pour une cheminée d'usine... 11 mois d'horreur des camps auxquels il n'aurait pas survécu dit-il sans les attentions et la protection permanente de sa mère qu'il appelle encore aujourd'hui avec une profonde affection «maman». Le 9 avril 1945, les alliés approchant du camp, les déportés sont embarqués de force de nouveau dans des wagons à bestiaux pour un voyage qui, 14 jours durant, les fera errer dans une Allemagne dévastée. Affaiblis par leur détention, amaigris, malades du typhus, de la dysenterie, les déportés au nombre de 2000 au départ de ce train fantôme ne seront plus qu'à peine la moitié à être libérés le 23 avril 1945. Après une mise en quarantaine et le voyage de retour en France, Jacques Saurel retrouvera son père le 24 juin 1945 à l'hôtel Lutétia à Paris.

C'est dans un profond respect que les élèves de 3e ont écouté ce témoignage que nous avons résumé ici et le message de paix, de tolérance, d'antiracisme, le bonheur de vivre qu'a pu leur transmettre et faire

rescapé des camps nazis.

Né en 1933 dans une famille immigrée de Pologne depuis un peu plus de dix ans, Jacques Saurel apprendra qu'il est juif au fil des interdictions auxquelles il sera confronté dans une France occupée par l'armée d'Hitler : plus le droit d'aller au cinéma, plus le droit de fréquenter les parcs et jardins de St Mandé où il habite, plus le droit d'aller à la piscine. Dès juin 1942, il est contraint de porter l'étoile jaune. Jusque-là, jamais sa famille n'avait fait cas de sa judéité, n'avait fréquenté la synagogue ou respecté aucun des rites de la religion juive. Son père, reconnaissant envers la France, s'était engagé au début de la guerre dans la légion étrangère pour combattre sous les couleurs de son pays d'accueil. Il a été fait prisonnier à l'hiver 39, c'est ce statut de prisonnier de guerre qui protégera un temps durant la famille de Jacques Saurel des arrestations et rafles anti-juives. Ce jusqu'à la nuit du 2 au 3 février 1944, où des coups violents résonnèrent à la porte du domicile familial où se trouvent cette nuit-là Jacques, sa mère et son frère de deux ans son aîné. Emmené au camp de Drancy, y connaissant pour la première fois de sa vie à 11 ans la vie en collectivité, la promiscuité, les mesquineries inhérentes à la situation, Jacques et sa famille y resteront 3 mois. A Drancy, en avril 1944, Jacques verra arriver un groupe



partager Jacques Saurel avaient une résonance toute particulière notamment au lendemain des attentats du 7 janvier à Paris. Un grand Merci à vous, Monsieur Saurel !

La rédaction

Evénements

7 janvier 2015 : Stupeur à Paris !

Lors de l'attentat de Charlie Hebdo le 7 janvier dernier, beaucoup de personnes ont été choquées et surprises.

C'est pour cela que nous avons souhaité parler de ce que nous avons ressenti. Mais avant cela, nous allons vous expliquer tout ce qui s'est passé.

Tout a commencé le 7 janvier 2015 à Paris dans le 11^e arrondissement, au 10, rue Nicolas-Appert. Ce mercredi matin à 10 heures, la rédaction du journal Charlie Hebdo se réunit comme tous les mercredis matin pour sa conférence de presse. Vers 11h20, deux hommes cagoulés se présentent au numéro 6 de la même rue. Ils constatent que c'est la mauvaise adresse puis se dirigent vers le numéro 10.

Ils demandent aux deux hommes à l'accueil de leur indiquer les locaux de Charlie Hebdo.

Un des agresseurs tue un des deux hommes (Frédéric Boisseau, 42 ans). Ils menacent Coco, la dessinatrice qui tente de les égarer au 3ème

étage, avant d'être obligée de composer le code de la porte blindée de la rédaction au 2ème étage. Ils se sont dirigés vers la salle de conférence. Ils tuent Charb en premier, avant de tirer en rafale sur les membres de la rédaction. Ils ont ouvert le feu en disant «Venger le prophète !» en parlant de Mahomet. Ils ont tiré sur Wolinski et Cabu. Des témoins extérieurs disent avoir entendu environ une trentaine de coups de feu. Les assassins sont ensuite sortis de l'immeuble et sont montés dans leur voiture en criant « On a tué Charlie ! ». Au total, ce sont 8 collaborateurs de Charlie Hebdo qui ont été assassinés ce jour-là par les frères Kouachi.

Au collège, nous avons tous été très choqués par ce terrible drame. Nous ne pouvions accepter que certains soient capables de tuer pour quelques dessins. Nous avons pu en discuter avec certains de nos professeurs qui nous ont permis de mieux comprendre les éléments de ce drame qui restera gravé dans nos mémoires.

En mémoire des victimes des attentats du 7 janvier :

Mathilde Détaille 4B
Anaëlle Tolotti 4B

**NOUS SOMMES
CHARLIE**

Activités Collège

Le Prix BD du collégien samarien

La classe de 4C de l'année 2013/2014 a participé au Prix BD du collégien Samarien. Une vingtaine de collège du département participe à ce prix dont c'est la 3e édition cette année. Dans le but de nous faire découvrir l'univers de la BD, Timothée, un animateur de l'association «On a marché sur la bulle», nous a rendu plusieurs visites au cours de l'année.

Ce projet consiste à lire 6 bandes dessinées et à la fin, à voter pour notre album préféré. Il s'est clôturé par un grand jeu inventé et organisé par Timothée qui consistait à répondre à des questions concernant le monde de la bande dessinée et les 6 albums lus.

Mme Sevel et M. Sauveaux nous ont proposé, pour poursuivre la découverte de la bande dessinée, de participer au concours de BD des rendez-vous de la BD d'Amiens. Il fallait imaginer une histoire très courte et la dessiner en une ou deux planches sur le thème : «Sur mon île déserte...». Malheureusement, personne dans la classe n'a gagné.

En juin, nous avons été invités au salon de la BD d'Amiens, nous avons découvert les différentes expos et nous avons rencontré Ozanam, le scénariste de «Klaw», l'album qui a remporté les suffrages du «Prix du collégien samarien 2014». Nous sommes tous rentrés avec l'album vainqueur offert par l'association.

Ensuite, nous avons eu l'idée de partir à Bruxelles. Il nous a fallu trouver de l'argent pour financer cette sortie, nous avons récupéré des lots et organisé une vente de grilles. Les associations de parents et quelques mairies que nous avons contactées, ainsi que le collège et le foyer, nous ont aidés financièrement à boucler le budget de ce projet (Merci à eux!). A Bruxelles, nous avons visité le musée de la bande dessinée et fait une visite de la ville avec un guide super sympa qui nous avait prévu un parcours thématique autour de la BD. Nous sommes aussi passés sur les lieux du tournage du clip «Formidable» de



13 juin 2014 : les 4C à Bruxelles

Stromae ! Il y a beaucoup de fresques sur la bande dessinée peintes directement sur les murs des maisons et des bâtiments. Cela montre que Bruxelles, berceau de la bande dessinée franco-belge, célèbre même dans ses rues, ses plus grandes œuvres et ses plus grands artistes du 9e art !

Cette année, le collège participe de nouveau à ce prix, avec les nouveaux élèves de la 4C. La sortie au salon de la BD d'Amiens se fera le 2 juin avec une rencontre avec le scénariste de l'album «Soufflevent», Andoryss. Quelle chance !

De la musique électronique au collège !

Madame Sigvart, notre professeur de musique a fait venir un compositeur de musique électro au collège. Les 6A et B ont fait de magnifiques morceaux avec M. Desplanques.

Ils appuyaient sur les touches d'un clavier pour émettre des lignes de sons et à la fin cela faisait des morceaux.

Ils savaient déjà quel morceau ils devaient jouer car il avait travaillé avec Ohre One avant de nous présenter leurs créations en live. Les élèves se sont entraînés le 3 et 10 novembre 2014.

Les 6A et B essayaient d'intéresser les élèves qui les écoutaient.

Les 6^{èmes} ont donc tous assisté à un concert formidable.

Nous avons posé quelques questions au compositeur du concert M.A.O.

Comment vous appelez-vous ?

François Desplanques mais mon nom de scène est Ohre One.

Quel âge avez-vous ?

34 ans.

Avec quel type d'instruments faites-vous ce concert ?

C'est de la M.A.O (Musique assistée par ordinateur) donc il faut un ordinateur et une table de mixage.

Est-ce que ça a plu aux élèves de 6^{ème} qui vous ont accompagné ?

Oui, ça leur a beaucoup plu.

Quand ce projet a-t-il été créé ?

Il y a cinq ans dans un lycée à Friville.

Comment avez-vous appris à faire de la musique sur ordinateur ?

Dans un studio électroacoustique.

Comment avez-vous développé le goût pour la musique électronique ?

En écoutant de la musique électronique.

Qu'est-ce qui vous a incité à faire ce concert ?

On fait des ateliers avec des élèves, c'est important de valoriser leurs créations devant un public.

Combien de temps ont duré les ateliers pour ce concert ?

Les ateliers ont duré 2 jours, les groupes de 5 à 6 élèves se sont succédés avec moi pour créer des petits morceaux que l'on diffuse ensuite en boucles.

Est-ce que ça vous a plu de préparer ce concert ?

Oui, beaucoup !

Agathe Droulers 6D et Sarah Roisin 6D

Cinéma

Réalisation d'un film au collège.

Dans la semaine du 26 au 30 janvier 2015, la classe de 4^oD

accompagnée de Mme Sevel (professeure de français), de M. Sauveaux (professeur-documentaliste), et du réalisateur Lorenzo Reccio a réalisé un film sur le thème du concours «Dis-moi dix mots». Ce projet a pu voir le jour grâce à la proposition de l'Office culturel de Corbie de participer au projet «Vues d'ensemble» mené avec l'ACAP.

«Dis-moi dix mots» est un concours où il faut réaliser un projet artistique avec dix mots de la langue française, il est organisé dans tout l'espace francophone. Pour l'édition 2015, ces mots étaient : amalgame, bravo, cibler, gris-gris, inuit, kermesse, kitsch, sérendipité, wiki et zénitude. Étant donné que les mots n'ont pratiquement rien à voir entre eux sauf à venir d'ailleurs, d'autres langues, nous avons réalisé dix petits films, un par mot. Nous avons utilisé différentes techniques pour la réalisation de ces 10 mini-films :

-la pixilation (prendre plusieurs photos en décomposant entre chacune des prises de vues un

mouvement, un déplacement, ça amalgame, un film en objet animé peut donner l'impression que la sur le mot inuit et un film en



La classe de 4D avec le réalisateur, Lorenzo Reccio

personne prise en photo vole ou traverse un mur).

-En dessin animé (prendre en photo des dessins que l'on fait bouger doucement entre chacun des clichés).

-En objet animé (prendre en photo des objets que l'on fait bouger entre chacun des clichés).

-En papier découpé (images découpées dans des magazines par exemple que l'on prend en photo et que l'on fait bouger entre chacun des clichés.)

Il y a eu deux films en pixilation sur les mots zénitude et cibler, un film en dessin animé sur le mot

papier découpé sur le mot kermesse.

Il y a aussi eu cinq films tournés en plan-séquence. Dans chaque film, nous lisons les textes que nous avons écrits sur les mots.

Dans les cinq films, il y a le texte cité en «voix off» en plus des réalisations. Nous avons ensuite, avec l'aide de Lorenzo, fait le montage. Nous avons décidé tous ensemble de produire un long film avec tous nos petits films séparés

par un petit jingle que nous avons composé avec notre professeur de musique, M. Basset.

nous avons composé avec notre professeur de musique, M. Basset.

Notre travail sera diffusé sur grand écran au théâtre Les Docks de Corbie le mercredi 3 juin 2015 à 18h30 lors de la présentation des réalisations de cette première année du projet «Vues d'ensemble». Nous vous y attendons nombreux.

Emeryck Seghers,
Léo Canneçon,
Jérémy Caron,
Gaëtan Dehesdins
de la classe de 4D

Les autres dispositifs de découverte du cinéma au collège

Quatre classes du collège ont participé cette année au dispositif national «Collège au cinéma» et ont ainsi pu découvrir 3 films du patrimoine cinématographique européen :

- La grande illusion de Jean Renoir (1937)
- Le Havre d'Aki Kaurismäki (2011)
- Blanche-Neige de Pablo Berger (2012)

Chacune de ces projections a donné

lieu à des exploitations pédagogiques en classe.

En plus de ce dispositif, dans le cadre du parcours artistique et culturel financé par la DRAC, l'Éducation nationale et le Conseil départemental de la Somme, le collège a construit un projet en partenariat avec l'association Ciné Docks. Ce projet intitulé «Ciné, demandez le programme !» a pour but de proposer

à chacun des 4 niveaux du collège une projection d'un film en lien avec les programmes pédagogiques. Les 5e n'ont malheureusement pu bénéficier de leur projection du fait du plan vigipirate en janvier 2015. Les 3e ont vu «Un long dimanche de fiançailles» de JP Jeunet (2004). «Peau d'âne» de Jacques Demy (1970) a été projeté pour les 6e. Les 4e ont visionné le film «La marche» de Nabil Ben Yadir (2013).

La rédaction

Mythologie

Les expressions venant de la mythologie

Quelques expressions de la langue française, souvent utilisées comme «être le sosie de quelqu'un», «toucher le pactole»... viennent de la mythologie. Voici les histoires qui ont donné naissance à quelques unes de celles-ci.

Être le sosie de quelqu'un :

Pour séduire Alcène, jeune mortelle belle, intelligente et mariée, Zeus (Dieu des dieux) prit l'apparence de son mari Amphitryon, général parti régler un conflit. Pour parfaire la supercherie, il demanda à son fils Hermès (messager des dieux) de prendre l'apparence de Sosie, l'esclave d'Amphitryon. La ressemblance fut si frappante qu'elle amena Alcène à tromper son mari avec Zeus sans s'en rendre compte. Aujourd'hui, «être le sosie de quelqu'un» c'est avoir une ressemblance parfaite avec quelqu'un d'autre.

Toucher le pactole :

800 ans avant notre ère, des paysans trouvèrent un homme à moitié nu et ivre dans les champs. Ils le rapportèrent au roi Midas. Ce dernier comprit que c'était Silène, le fidèle compagnon de Dionysos, dieu de la Vigne et du Vin. Midas envoya aussitôt ses serviteurs chercher un char pour le lui ramener.. Dionysos était si content de le retrouver qu'il exauça le vœu de Midas. Ce dernier avait demandé que tout ce qu'il touche se transforma en or. En revenant, Midas essaya son nouveau pouvoir sur une motte de terre qui se changea immédiatement en lingot d'or. Malheureusement, Midas avait faim et

quand il touchait sa nourriture, celle-ci aussi se transformait en or et devenait immangeable. C'était stupide donc il voulut



Dessin : Manon Durvaux

faire annuler son vœu. Dionysos lui dit qu'il fallait se laver dans le fleuve Pactole. Des pépites d'or tombèrent dans le Pactole, le pouvoir de Midas avait disparu. Aujourd'hui, «toucher le pactole» signifie devenir subitement riche.

Être paniqué :

Hermès, fils de Zeus, adorait séduire comme son père. Un jour, il séduisit la nymphe Dryops. Celle-ci attendit même un enfant de lui. Lors de la naissance du bébé, cette nymphe eut une surprise, son enfant avait le visage barbu, deux cornes, mais le bas de son corps... était celui d'une chèvre. Elle s'enfuit laissant Hermès avec son fils. Hermès présenta son fils à sa famille. Hermès décida alors d'élever seul son fils qu'il appela Pan. Un jour, devenu adulte, le fils d'Hermès voulut séduire une nymphe nommée Syrinx. Pan l'envoûta mais Syrinx s'enfuit. Elle courut jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée par un fleuve. Elle fit un vœu : fuir cette créature mi-homme mi-bête. Et, lorsqu'il commença à la toucher, elle se transforma en roseau. Il prit des branches de roseau et souffla dedans, une mélodie en sortie. Il décida d'appeler cet instrument la Syrinx. Plus tard, il l'appela la flûte de Pan. Par ailleurs, le terme «panique» vient du nom du dieu Pan qui passait pour troubler violemment les esprits. Aujourd'hui, «être paniqué» signifie avoir peur.

Hugo Dupuis 4D

L'épopée de Gilgamesh

Le 12 février 2015, toutes les classes de sixième sont allées voir le spectacle «L'épopée de Gilgamesh» au Théâtre Les Docks à Corbie dans le cadre du parcours artistique et culturel du collège. Gilgamesh est une ancienne légende de Mésopotamie (l'Irak aujourd'hui) dont on a retrouvé des éléments gravés sur des tablettes d'argile.

Gilgamesh, roi d'Uruk, est un tyran. A la demande de la population d'Uruk, les dieux ont décidé de créer Enkidu pour combattre Gilgamesh. Enkidu est aussi bon et naïf que Gilgamesh est méchant. Ils s'affrontent dans un terrible duel dont personne ne sortira vainqueur. A l'issue de celui-ci, Enkidu et Gilgamesh vont devenir amis. A la mort de Enkidu, Gilgamesh gagné par la tristesse partira à la recherche de la plante de jouvence qui procure l'immortalité. Il finira par comprendre que cette quête est inutile.

Jean-Paul Mortagne, le conteur et manipulateur des objets a répondu aux questions des élèves à la fin de son spectacle.

- Depuis combien de temps faites-vous ce métier de conteur ?
- Je fais ce métier depuis 12 ans. En fait, ça fait 12 ans que je ne fais que ça. Avant, j'étais éducateur, je travaillais au quartier nord d'Amiens.

- Avez-vous travaillé d'autres contes ?
- Oui, dans mon répertoire, je peux proposer *Pieds d'or*, *Paroles Amérindiennes*, *Jean de l'Ours*, *Les trois poils du Diable*, *Le cœur cousu* et *Guêtres de pollen*. Je travaille aussi avec une flûtiste pour certains contes.



JP Mortagne sur la scène du théâtre Les Docks

Numa Bermond 6D

Sorties

Tempête de neige à la Maison de la Culture !

Les élèves de 4B et de 4D du collège se sont rendus le jeudi 27 novembre 2014 à la Maison de la Culture d'Amiens pour assister au spectacle du Slava's Snow show.

Cette troupe de clowns russes, mondialement connue, est dirigée par l'un d'eux, Slava Polounine. Créée en 1993, la troupe continue de se produire dans le monde entier avec ce spectacle.

C'est un spectacle merveilleux avec des décors exceptionnels. Ils sont six sur scène : Les cinq clowns verts ont un long manteau qui leur arrive aux chevilles, des grandes chaussures noires,

un nez rouge et un chapeau avec des sortes de rabats de chaque côté qui leur font comme de grandes oreilles. Le sixième est le metteur en scène, il est vêtu d'une combinaison jaune, trop grande pour lui.

Le spectacle est à la fois comique, absurde et poétique. Il ne raconte pas vraiment d'histoire. C'est plutôt une succession de tableaux tous plus poétiques les uns que les autres. Ce spectacle est à la fois un conte et une célébration de la vie, du bonheur, des émotions. Différents types de comiques sont exploités, notamment le comique de répétition avec une scène où le personnage tombe de sa chaise à de multiples reprises. Certaines parties du show défient les lois de la logique, par exemple

lorsqu'on voit un lit naviguant sur la mer pris dans une terrible tempête.

Le spectacle comporte du suspense provoqué par les jeux de lumière et

C'est un spectacle drôle, étonnant, époustouflant duquel nous sommes ressortis le sourire aux lèvres et des étoiles pleines les yeux ! «On a aimé ce spectacle parce qu'il y avait des effets spéciaux exceptionnels, de magnifiques décors. C'était à la fois émouvant, drôle, réel et imaginaire, un peu bizarre mais ça change des spectacles habituels.»

De retour au collège pendant les semaines qui ont suivi, nous avons exploité ce spectacle dans le cadre d'un travail en arts plastiques avec Mme Moret, cela nous a permis de continuer de penser encore longtemps à cette sortie et de maintenir dans nos têtes la magie et la poésie de ce show.



Un final à l'image du spectacle : époustouflant !

les choix musicaux. On passe en quelques minutes d'une ambiance poétique comme lors d'une scène déchirante d'adieu sur un quai de gare avec un portemanteau à une atmosphère plus sombre, plus inquiétante.

Cette troupe, venue du froid, entraîne le public avec lui par le biais d'une interaction ludique. Au milieu du spectacle, ils déroulent une gigantesque toile d'araignée sur le public, à un autre moment, ils jettent des confettis dans la salle. Pendant l'entracte, les artistes viennent jouer avec les spectateurs, grimpent sur leurs sièges, les arrosent et pour le final, ce sont des énormes ballons qui sont lancés dans la salle et avec lesquels joue le public.



Un des travaux réalisés en arts plastiques avec Mme Moret après le spectacle

Article rédigé par les 4B en classe et complété au club journal par Emma Bardoux et Annaelle Tolotti



INVITATION

La classe de 6C, les élèves de l'atelier Théâtre, les élèves de la chorale, Mme Duluc, Mme Sigvart, Philippe Leroy des Ben'Arts, le collège Eugène Lefebvre, l'office culturel Val de Somme sont heureux de vous inviter le jeudi 18 juin à 20h au Théâtre Les Docks de Corbie pour une représentation de :

La farce de Maître Pathelin et de morceaux choisis du répertoire de Jean-Michel Ribes.

Venez nombreux applaudir le travail des élèves !

Interview

ZEBDA

Retrouvez quelques images de cette interview sur
<http://webtv.picardie.fr/video6044>

Le 18 novembre 2014, Picardie Mouv' programmait une soirée de concerts au théâtre Les Docks de Corbie avec Oak, Karimouche et Zebda. Le Phénix venait tout juste de renaître de ses cendres pour une nouvelle année et ne pouvait laisser passer l'occasion d'essayer d'interviewer les Toulousains qui parfois tombent la chemise. **Grâce à l'intervention de l'équipe de l'Office culturel de Corbie, Nassim, Hugo et Sarah ont réussi à décrocher un rendez-vous avec des membres de Zebda !** Parce que Magyd, Joël et Rémi, nos interlocuteurs, sont tous Zebda, nous avons décidé de laisser leurs réponses indifférenciées.

Qui êtes-vous ?

Nous sommes le groupe ZEBDA qui est né à Toulouse en 1989, on fait de la musique depuis plus de 25 ans maintenant, on a fait 6 albums, et près de 3000 concerts. Le groupe est composé de Rémi, qui est pianiste accordéoniste, Joël qui est à la basse, Loïc notre guitariste, Jean-Denis à la batterie, et au chant nous avons Mouss, Hakim et moi, Magyd.

D'où venez-vous ?

A la base du groupe, on est tous issus des quartiers populaires de Toulouse ou de villes proches de Toulouse.

À quel âge avez-vous commencé à faire de la musique ?

Alors moi, j'ai commencé à faire de la musique jeune, vers l'âge de 7 ans, et on a pas tous le même parcours. Moi, j'ai fait de la musique classique, puis des cours d'harmonie jazz pendant 1 an. A l'âge de 15 ans, j'ai décidé de tout arrêter pour faire du rock n'roll, et rentrer dans des petits groupes de rock de ma région. J'ai fait ça jusqu'à ce que je passe mon bac, et quand je l'ai eu, j'ai rejoint Toulouse, là où j'ai découvert mes futurs acolytes. Sinon Zebda, on a commencé le groupe dans les années 80.

Avez-vous toujours eu envie de faire de la musique ?

Non, moi avant, je voulais faire du cinéma, je voulais être cinéaste et j'ai raté un concours, puis un 2^e et un 3^e. Quand j'ai compris que jamais je ne serais Jean Jacques Beneix, j'ai fait une école pour devenir éducateur de quartier. Et puis finalement, avec Joël et les autres, il y a eu cette éclaircie musicale. On s'est dit : «Tiens, on pourrait peut-être essayer de faire un groupe. Un groupe sérieux, qui tienne dans la durée. Et on s'est lancé dans

l'aventure et du jour où ça a commencé, ça ne s'est plus jamais arrêté». Le groupe oui, il s'est arrêté quelque temps, quelques années mais on a tous continué à faire de la musique d'une autre manière.

Quand avez-vous eu l'idée de former le groupe ?

La date officielle de création est 1989, mais l'idée a dû germer en 84.



De g. à dr. Joël, Magyd, Rémi du groupe Zebda

Un jour, un soir même très tardivement, j'ai reçu un coup de téléphone : «Allô ? C'est Magyd ! Magyd ? Qui ça Magyd ?? Ah oui ! Magyd, du lycée ? Oui, c'est ça, Magyd du lycée !».

On se connaissait du bahut. De l'eau avait déjà coulé sous les ponts, c'était quelques années auparavant quand même !

«Bon ben là ! Écoute-moi bien Joël ! Là, je fais un film. Un film qui parle d'un groupe de jeunes avec des musiciens et tout ça. C'est bien, on a l'équipe, des acteurs tout ça, mais on n'a pas de musiciens ! Tu fais toujours de la musique ? Oui ! Et bien, si tu veux ! Le groupe c'est à toi de t'en occuper !»

Et voilà comment s'est formé le groupe en 84. Ce qui fait exactement 30 ans ! Mais à cette époque-là, on n'avait pas encore les autres chanteurs tout ça.

Après, on a essayé, on n'y est pas trop

bien arrivé, il faut bien le dire ! Alors on a réfléchi, travaillé, travaillé et puis 4 ans après, on a recommencé à faire des petites scènes, à penser à un album et puis là, très vite ça a cartonné.

Comment se sont passés vos débuts dans la chanson ?

Ça a commencé par des concerts dans de tout petits endroits, mais vraiment tout petits, pendant pas mal de temps. Tout ça pendant environ 5 ans, les répétitions c'était dans la cave de Joël, dans un sous-sol. Et petit à petit, on a été appelé pour faire des concerts un peu plus gros et il y a eu quelqu'un qui est venu nous voir et qui nous a dit qu'il voulait nous produire un album et donc nous on a dit oui et on s'est mis à faire un premier disque, enregistrer dans un vrai studio. Cela changeait beaucoup de choses pour nous ! A partir de ce disque-là, on a passé un cap et on a fait des salles encore plus grandes, avec des scènes un peu plus importantes, des publics de plus en plus nombreux même si cela restait encore modeste, on sentait que cela pouvait décoller et devenir sérieux comme on le souhaitait depuis le début. Puis il a fallu attendre un 2^e album en 1994 pour confirmer tout ça. Puis, bien plus tard, nous avons enregistré le succès que vous connaissez sans doute «Tomber la chemise !». Le titre a été diffusé sur toutes les télévisions, toutes les radios. Ça a été un énorme succès en France mais aussi dans d'autres pays, un truc incroyable ! Puis après, il y a eu comme une cassure, un besoin de break parce que la pression du succès c'est pas facile. Alors, on a fait une pause de plusieurs années. Chacun a fait ses trucs de son côté. Depuis la reformation du groupe, il y a un peu moins de monde à nos concerts. Le public est aujourd'hui moins nombreux mais il est meilleur !!

Pourquoi avez-vous choisi «ZEBDA» comme nom de votre groupe ?

Interview

On a choisi ZEBDA parce que moi, je me rappelle que quand j'avais une vingtaine d'années, à Paris et en banlieue, on appelait les jeunes issus de l'immigration : «les beurs». «Rebeu» c'est le verlan d'arabe, on est d'accord et quand tu doubles le verlan «rebeu» ça fait «beur» et moi qui suis fils d'algérien quand j'entendais «beur», j'entendais le beurre, la margarine quoi et zebda en arabe ça veut dire le beurre à tartiner. Voilà pourquoi on a choisi ZEBDA, c'est un jeu de mots en fait. Voilà d'où vient notre nom et puis en plus ça sonne bien Zebda !

Qu'est-ce qui vous inspire pour écrire vos textes ?

Depuis le début, toutes nos paroles, sauf pour une chanson et pour les reprises de Brel par exemple, sont totalement et entièrement écrites par Magyd Cherfi, le poète du groupe.

Je (Magyd) suis quelqu'un qui écrit des poèmes depuis l'âge de 12 ans, des poèmes d'amour bien sûr ! Donc, après quand Zebda est arrivé, les collègues du groupe ont dit : «Comme toi, tu sais bien écrire, écris donc les paroles !» Voilà j'ai écrit plein d'histoires qui dénoncent le racisme, les injustices, tout ce qui ne va pas dans ce monde.

Comment qualifieriez-vous votre style de musique ?

Notre style de musique c'est le Mélange avec un M majuscule. Tu sais que Joël et Dominique sont français donc ils ont écouté beaucoup de musique rock et pop. Et nous, Hakim, Mouss et moi on a écouté pas mal de musique maghrébine, du reggae, du funk. On a mélangé le rock, le funk, le reggae, la musique arabe. C'est une espèce de mélange de tous les styles, il n'y a pas vraiment de style Zebda. On ne peut pas dire qu'on est un groupe de rock, de reggae, de funk ou autre. On fait du Zebda en fait et c'est très bien comme ça !

Quel est votre meilleur souvenir de scène ?

Pour moi, c'est le palais des sports de Toulouse en 1998. On est monté sur scène devant une salle immense qui était comble avec des gens en transe qui connaissaient toutes nos chansons par cœur. Ça a été un moment magnifique pour moi.

Moi, c'est différent, j'ai en tête un souvenir d'un tout petit lieu en 1991, une toute petite salle de Toulouse certainement, il y avait ce soir-là une

chaleur, une proximité entre nous et le public que je n'ai plus jamais retrouvées à ce point. C'était un moment de partage incroyable. C'est pour moi le meilleur souvenir de scène !

Avez-vous des souvenirs de tournées marquants ?

Oui plein ! En 1996 ou 97, on a fait une tournée magnifique en Syrie. C'étaient de très très beaux concerts avec un super public, de beaux moments d'échanges aussi avec la



Joël, Magyd, Rémi du groupe Zebda avec nos 3 reporters Hugo, Nassim, et Sarah

population entre les concerts lors de nos déplacements de ville en ville. Là, tous les membres du groupe y ont pris beaucoup de plaisir. Cette tournée reste un grand moment de l'histoire de Zebda.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui voudrait faire de la musique son métier ?

C'est une question compliquée ça ! Déjà, je dirais qu'il n'y a pas de règles, pas forcément de justice. Tu peux être un très très bon musicien et ne jamais réussir à intégrer un groupe ou à faire carrière dans la musique. Et tu peux être aussi moins bon et te trouver au bon endroit au bon moment avec les bonnes personnes et commencer ainsi une grande carrière de musicien. Sinon, il y a deux bases, le solfège qui peut-être difficile à apprendre mais c'est lui qui t'apportera ensuite la liberté de pouvoir tout jouer et la pratique, la pratique et encore la pratique pour acquérir la technique qui te permet de profiter de la liberté de tout jouer ! Il y a aussi un troisième pilier c'est la curiosité. Il faut être curieux de tout, des autres, des autres arts, de la culture, des livres, de la pensée au sens large pour s'enrichir soi et ainsi pouvoir enrichir son interprétation musicale. Et enfin le plus important c'est le plaisir que l'on prend à jouer : si on prend du plaisir à jouer, on

saura en donner à ceux qui nous écoutent. C'est la base des bases le PLAISIR !

Comment fonctionnez-vous dans le groupe ?

On ne pense pas tous pareil, c'est ça qui est bien d'ailleurs ! Du coup, on discute beaucoup avant de prendre une décision. C'est comme ça aussi qu'on travaille nos albums. La force de notre collectif c'est le respect dans la discussion.

Quel est le message de Zebda ?

Tu sais c'est le même que celui de la majorité des artistes en fait : la fraternité ! «Respectez-vous les uns les autres pour pouvoir vous apprécier vous et les autres», c'est ça notre message !

Que diriez-vous à un collégien qui n'aimerait pas l'école, qui ne comprendrait pas pourquoi on l'oblige à y aller ?

Je ne suis pas professeur ni éducateur, c'est délicat. En tout cas, je crois que je le prendrais par la main et je l'emmènerais voir certaines choses, des choses que je trouve belles et je lui expliquerais pourquoi et comment je trouve ces choses belles. Je lui dirais qu'au fond si je trouve ces choses belles c'est grâce à l'éducation que j'ai reçue de l'école bien sûr mais aussi de ma famille, de mon entourage, de mes copains et amis et aussi grâce à l'amour et à l'affection que j'ai reçus. Donc, l'école oui c'est très important dans la vie pour percevoir la beauté de la vie et se sentir bien.

En quoi croyez-vous ?

En rien d'autre qu'à l'homme au sens large, j'avoue que des fois c'est difficile lorsqu'on voit la noirceur de ce monde mais le seul espoir qu'il y a réside en l'homme. En l'homme et dans le collectif ! Face aux califes de tout poil, la sagesse du collectif finit toujours par s'imposer !

Merci à vous d'avoir accepté de nous consacrer un peu de temps et d'avoir bien voulu répondre à nos questions avant le concert de tout à l'heure. Merci pour votre disponibilité !

Et nous, nous vous remercions pour toutes ces questions, et surtout pour la qualité de celles-ci, bravo à vous !

Sarah Boucher 3D

Nassim Farrah 6D

Hugo Delseaux 3C

Activités Collège

Superbes rencontres avec des ténors de l'écriture !

Dans le cadre du Projet culturel de l'établissement, des rencontres d'écrivains ont été programmées au CDI. Le lundi 23 mars, les 6D et 6E rencontraient Arthur Ténor pour son roman «L'enfer au collège». Le lendemain, les 3A et 3D recevaient la visite de Dorothee Piatek pour son roman «Je marchais malgré moi dans les pas du diable» qu'ils avaient auparavant étudié en classe avec Mmes Jacot et Sevel. En Avril, c'est

Jean-Louis Crimon, ex-grand reporter international pour France Culture, invétéré voyageur et amoureux de la vie et des gens qui, bénévolement, se proposait de rencontrer les élèves de 3E et 3C pour son roman «Verlaine avant-centre» dont ils avaient étudié des textes avec Mmes Ikhmim et Williame.

A chaque fois, ces rencontres ont donné lieu à de beaux moments d'échange et ont sans doute permis de donner un peu plus le goût de la lecture aux élèves...

Le lundi 23 mars 2015, nous avons eu la chance de rencontrer Arthur Ténor, un écrivain qui écrit essentiellement pour la jeunesse. Avec Mme Sevel et M. Sauveaux, nous avons lu l'un de ses romans, «L'enfer au collège».

Ce roman parle du harcèlement au collège. Il met en scène deux personnages principaux. L'un, Gaspard, est nouveau au collège suite à un déménagement, l'autre, Anthony va se comporter au fil des jours en véritable bourreau avec lui. Il y a aussi un troisième personnage présent dans le livre, ce sont tous les autres élèves du collège qui, témoins de certains actes ou au courant de l'enfer que vit Gaspard, ne font rien pour arrêter Anthony. Le harcèlement dont se rend coupable Anthony va aller crescendo et la souffrance ressentie par Gaspard va être de plus en plus insupportable au point qu'il va tenter de se suicider.

C'est un roman vraiment très bien parce que le lecteur est alternativement dans la peau du harcelé et du harceleur. Cela permet de bien se rendre compte de la souffrance (le titre évoque «l'enfer»

de Gaspard et de l'irresponsabilité d'Anthony. Lorsque c'est Anthony qui est le narrateur, on a vraiment l'impression qu'il ne se rend pas compte à quel point ses insultes, ses coups, ses humiliations à répétition peuvent faire souffrir Gaspard. En tout cas, il minimise à chaque fois sa responsabilité, on dirait presque que c'est de la faute de Gaspard si Anthony se permet de le harceler. C'est un livre qui fait réfléchir.

d'orthographe, de grammaire et de conjugaison. Il a donc dû travailler, travailler pour rattraper le temps perdu. Il a lu le dictionnaire pour apprendre des mots, fait plein d'exercices de conjugaison et de grammaire. Il lui a fallu attendre un peu plus de 10 ans avant, enfin, d'être publié.

Au passage, il nous a raconté comment sont faits les livres, quel rôle essentiel joue l'éditeur dans la

naissance d'un livre, combien gagne un écrivain (seulement quelques centimes d'euro sur un livre vendu dix euros en librairie ! Incroyable !), comment il travaille pour écrire ses livres (il corrige au minimum chacun de ses manuscrits une bonne dizaine de fois avant de l'envoyer à l'éditeur)...

Ce qui nous a étonné c'est qu'un écrivain n'a plus son mot à dire sur la réalisation d'un livre une fois que le contrat d'édition est signé. Il n'a rien à dire non plus sur la couverture de ses livres. Ce qui fait que, certaines fois, elles ne lui plaisent pas du tout. C'est d'ailleurs le cas pour «L'enfer au collège», c'est vrai que la couverture n'est pas très jolie et pourtant le livre est super !

En 18 ans, il a écrit une bonne centaine de livres, ça nous a vraiment impressionnés ! D'ailleurs, tous ne sont pas publiés.

Les deux heures de la rencontre ont passé comme une flèche ! On aurait voulu que cela dure bien plus. A la fin de la rencontre, puisque nous étions au CDI, il a dédié les exemplaires de ses romans que l'on peut emprunter au collège.

C'était une rencontre formidable ! Il a été très sérieux à certains moments et très drôle à d'autres. Nous avons bien ri. Bref, il a réussi à nous donner envie de lire ses autres livres. Un grand merci à Arthur Ténor pour sa disponibilité et le bon moment que nous avons passé avec lui !

Article rédigé par la rédaction du
Phénix à l'aide
des retours écrits des élèves de 6E



Arthur Ténor avec les élèves de 6E le 23 mars dernier

Arthur Ténor nous a dit que «L'enfer au collège» lui avait été inspiré par le témoignage, un soir au journal télévisé, des parents d'un enfant harcelé au collège qui avait fini par se suicider. Cette histoire l'a bouleversé. Il a demandé à rencontrer ces parents avant d'écrire son roman et s'est librement inspiré de cette histoire.

Celle-ci lui a rappelé un de ses camarades de classe de 4e qui se faisait constamment malmené par un autre élève. A l'époque, Arthur Ténor, n'avait rien dit, rien fait pour intervenir, rien fait pour empêcher cela. Avec le recul, il trouve son attitude d'alors bien lâche. Et il pense qu'avec tous les autres élèves qui n'ont rien dit, ils ont joué un rôle important dans cette histoire, celui de complice par lâcheté.

C'est pour ces deux raisons qu'il a eu envie d'écrire cette histoire.

Cette rencontre a été un moment super. Avec Mme Sevel, nous avons préparé plein de questions. Cela nous a permis de revenir avec lui sur ce que nous pensions de l'histoire de Gaspard et Anthony. Il est très sympa, drôle et un peu comédien. Il nous a expliqué qu'il n'était pas du tout un bon élève au collège, c'était plutôt le dernier de la classe. Cela a été d'autant plus dur lorsqu'à 18 ans il a commencé à écrire. Ses brouillons étaient truffés de fautes

Sport

Challenge Sportif Européen à Durham.



La délégation du collège de Corbie

Notre établissement a été retenu pour participer du 14 au 17 avril 2015 à DURHAM au challenge sportif entre le Comté de Durham (Angleterre), la Province Hongroise de Szolnok et le Département de la Somme.

Ce challenge sportif existe depuis 1991 et se déroule alternativement dans l'un des trois pays. Il est organisé par le Conseil départemental de la Somme avec l'U.N.S.S. Somme comme partenaire.

Les objectifs de ces rencontres sont d'une part, l'ouverture culturelle entre trois nations faisant partie de l'Europe, et d'autre part la compétition par le biais d'un challenge sportif.

Pour l'édition 2015 organisée par le Comté de Durham (GB), les effectifs de chaque pays étaient de 36 jeunes. Tous les jeunes participent à leur discipline respective à travers :

- une compétition de Natation ;
 - un tournoi de Futsal ;
 - un tournoi de Handball ;
- Ainsi qu'à un Cross en extérieur.

En marge de ces épreuves compétitives, des jeux ont été organisés en équipes multinationales de 6 (2 élèves de chaque pays) durant les 2 jours.

Composition de la délégation sportive Samaritaine :

Natation :

- Collège E Lefebvre Corbie
- Collège La Providence Amiens

Handball :

- Collège G Vasseur Feuquières en Vimeu

Futsal :

- Collège du Ponthieu Abbeville
- Collège A Rimbaud Amiens

6 élèves de 3A section sportive natation ont participé au challenge : Apoline Vast, Gabrielle Munsch, Camille Demulier, Tom Carton, Mathys Puraye et Romarik Maton. Nous étions accompagnés dans cette aventure de M. Demulier, notre professeur d'EPS.

Classement final :

- 1^{er} : Hongrie
- 2^{ème} : France
- 3^{ème} : Angleterre

Nous, membres de la délégation du collège (élèves et professeur), profitons de cet article pour le Phénix pour remercier l'UNSS Somme de nous avoir permis de participer à cette rencontre internationale riche en découvertes et en émotions.

La délégation du collège de Corbie

Coulisses du Collège

QUEL GÂCHIS !

Savez-vous combien de kilogrammes de pain sont jetés par semaine? Eh bien pour le savoir, l'année dernière Mme Cagnon et M. Berton ont organisé une pesée quotidienne du pain laissé par les élèves après leur repas. En voici les résultats :

	kg	€	Total kg	Total €
Lundi	14,25	26,3		
Mardi	9,9	18,31		
Mercredi	5,2	9,56		
Jeudi	9,6	17,93		
Vendredi	14,3	26,45	53,25	98,55

-En tout, en une semaine on a gaspillé 53,25kg de pain soit 98,55€.

-En un mois, on a gaspillé 213kg de pain soit 394,2€.

-En une année, on gaspillerait près de 1917kg de pain soit 3547,8€.

En tout en une année, c'est environ 3 550€ qui sont jetés par les fenêtres.

Nous avons fait cet article pour vous faire comprendre que nous devons tous réfléchir avant de prendre du pain à la cantine afin de réduire un tel gaspillage. («Est-ce que je vais réellement manger mon bout de pain ou non ?» Réfléchissez-y !).

Sarah Boucher 3D, Laureen Vanhove 4B, Léa Sandifort 4B

Voyages



L'Australie

L'histoire de l'Australie

L'Australie est découverte au XVII^{ème} siècle par des explorateurs et des marchands. En 1788, la colonisation britannique commença par la fondation d'un camp de travail pour prisonniers. En 1788, l'Australie était peuplée par 250 tribus aborigènes. La colonisation, la spoliation des ressources alimentaires entraînant des famines, l'introduction de maladies européennes auxquelles les populations autochtones n'avaient jamais été confrontées ont provoqué un nombre important de décès chez les populations aborigènes d'Australie. Aujourd'hui, la population est de près de 700 000 individus après avoir été de l'ordre de 60 000 seulement il y a une centaine d'années.

Dans les années 1850, les colonies australiennes sont devenues des démocraties parlementaires (c'est à dire que c'est une assemblée d'élus qui vote la loi) autonomes, et le 1^{er} janvier 1901, elles se rassemblent pour former le Commonwealth d'Australie.

L'Australie a envoyé des soldats pour lutter au côté de la Grande Bretagne pendant les deux guerres mondiales. En Australie, on se souvient de la bataille des Dardanelles en 1915 connue aussi sous le nom de «bataille de Gallipoli» comme «le baptême du feu» de la nouvelle nation. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la population sentit la menace d'une invasion japonaise peser sur le pays. L'après-guerre fut une période de prospérité pour l'Australie. Une alliance avec les Américains s'est formée et le commerce avec l'Asie a beaucoup augmenté.

La bataille d'Amiens

La **bataille d'Amiens** ou **bataille de Montdidier** eut lieu du 8 au 11 août 1918, pendant la **3^e bataille de Picardie** sur le front ouest, en France. Elle a eu lieu après les victoires allemandes du printemps 1918 et la

seconde bataille de la Marne. Les troupes alliées pour la première fois depuis 1918 commencèrent à prendre l'avantage sur les troupes allemandes. Ce fut la première d'une série de batailles victorieuses qui se succédèrent rapidement dans ce qui fut plus tard nommé «l'Offensive des Cent Jours», jusqu'à l'armistice le 11 novembre 1918.

Le mémorial national australien de Villers-Bretonneux

A Villers-Bretonneux, le mémorial Australien a été élevé à la mémoire des soldats australiens, les «Diggers», morts au combat en France et en Belgique. Villers-Bretonneux est un des hauts lieux de la Grande Guerre où l'armée australienne, commandée par le général Monash participa également à la bataille d'Amiens du 8 au 15 août 1918. Villers-Bretonneux est jumelé avec Robinvale, une ville australienne d'un peu plus de 2 000 habitants dans l'état de Victoria.

Culture de l'Australie

Les Aborigènes d'Australie sont le tout premier peuple d'Australie. La culture aborigène d'Australie date d'il y a plus de 30 000 ans. Selon leurs traditions, des créatures géantes comme le serpent arc-en-ciel sont sorties de la mer ou du ciel et on créé la vie et les paysages australiens. Leurs corps géants sont devenus des fleuves ou des chaînes de montagnes et leur esprit est resté dans la terre la rendant sacrée à leurs yeux.

La culture des descendants des premiers colons et des migrants est largement influencée par la culture américaine et anglo-saxonne. La culture australienne est donc le résultat du mélange de ces deux sources : la culture aborigène et la culture occidentale au sens large.

Théo Amaro 6D,
Pierre Vanzwaelmen 6D,
Numa Bermond 6D
(source wikipedia)

Elle vient du bout du monde...

Au collège, nous avons eu la chance d'avoir, cette année, une assistante australienne, Elle (prononcez Ellie) Clifford. Nous avons cherché à savoir quel pouvait être le quotidien d'une jeune personne anglophone venue de l'autre bout de la planète. Elle est australienne, anglophone et professeur de français.

Capitale : Canberra (374 658 hab)

Langue officielle : Anglais

Indépendance : Royaume Uni

Monnaie : Dollar Australien

Superficie : Totale : 7 658 850 km²

En Eau : 1%

Plus grande ville : Sydney (4 860 000 hab)

Reine : Élisabeth 2

Forme de l'État : Monarchie parlementaire

Nombre d'habitants : 23 500 000 hab (2013)
essentiellement concentrés dans les grandes villes côtières (Sydney, Melbourne, Brisbane...)



*: Territoire de la capitale australienne

Carte des états australiens copie » par I, Berichard. Sous licence CC

Elle travaillait 12 heures par semaine, 6h à Corbie et 6h au collège Jacques Brel de Villers-Bretonneux. Elle habite en colocation à Amiens. C'est le Centre International d'Etudes Pédagogiques (CIEP) qui a choisi les collèges où elle devait aller. Il y a beaucoup d'assistants français en Australie mais elle ne le savait pas. Il y a une autre assistante australienne à Albert dans les écoles primaires. En Australie, Elle remplace les professeurs de français.

Quand nous lui avons demandé ce que ce séjour allait lui apporter, elle nous a répondu qu'elle envisageait après son séjour en France d'être professeur de français en Australie ou professeur d'anglais en France. Ce qui l'a le plus étonnée dans le système éducatif français, c'est que les élèves n'ont pas le temps de parler anglais. Elle est restée jusque fin avril et elle a obtenu un poste de lectrice à l'Université de Picardie Jules Verne pour quelques mois ensuite elle rejoindra sa famille à Newcastle (Australie).



Emilie Collas 4D
Alexia Mirouf 4D

Voyages

Mon voyage en Thaïlande et au Cambodge

Pendant les vacances de février 2014, je suis partie en Thaïlande avec mes parents. J'ai pris un Airbus A380. J'ai eu 12h de vol. Je suis partie de Paris et j'ai fait une escale à Dubaï, puis je suis arrivée à Bangkok. Nous avons dormi d'hôtel en hôtel et nous avons un peu visité tous les coins du pays. Nous sommes allés voir les temples bouddhistes où repose un Bouddha couché de 46 mètres de long sur 6 mètres de



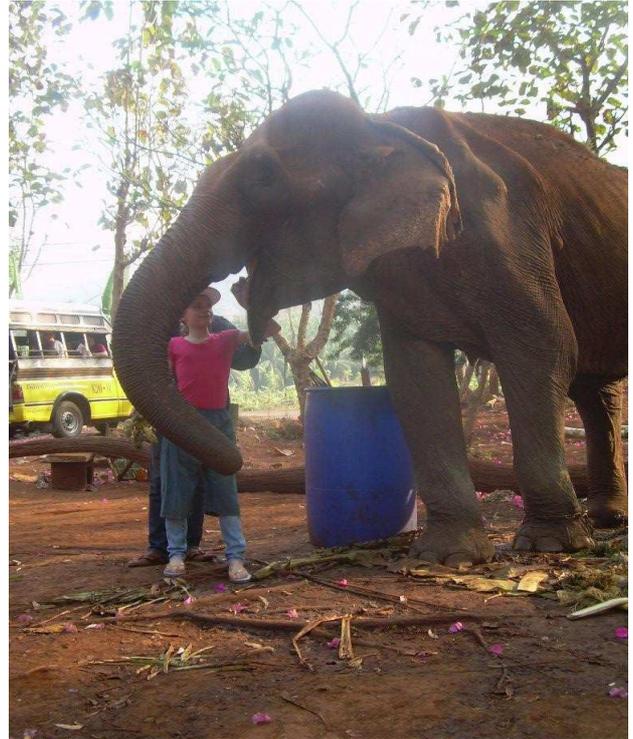
haut, il était recouvert de feuilles d'or. Nous sommes allés voir les temples d'Angkor au Cambodge où nous sommes restés 3 jours. Au

début de la première semaine, nous avons passé 2 jours avec des éléphants. Nous nous sommes baignés avec eux, nous les avons nourris et nous nous sommes baladés avec eux. A environ 10 mètres de nous, dormait une éléphante nommée Meeta. C'était une vieille éléphante malade. Ensuite, nous sommes partis sur les îles Koh Lanta, Koh Phi Phi, Koh N'gai et nous avons visité la grotte d'Émeraude sur Ko Mook. J'ai beaucoup aimé ce voyage non seulement car il y avait de super beaux paysages mais aussi parce que



Un moyen de transport étonnant : le tuc tuc

j'ai découvert un nouveau mode de vie. J'ai beaucoup aimé les cantines de rue ! A Koh Lanta, j'ai pêché des super beaux poissons : noir et bleu, noir et jaune, noir et vert... J'ai aussi pêché un oursin ! En Thaïlande, les enfants m'ont surprise



Le nourrissage des éléphants, un moment inoubliable surtout aux temples d'Angkor car une petite fille n'allait pas à l'école, elle ramassait les déchets des touristes...

J'ai réussi à parler avec des Thaïlandais en anglais. J'ai gardé de super souvenirs comme les éléphants et les îles aux paysages paradisiaques. En rentrant de Thaïlande, j'ai tout de suite compris que nous avons de la chance d'aller à l'école car là-bas, ce n'est pas le cas.

Enora Ebenrett 4A



Un exemple de cantine de rue à Bangkok

Découvertes

Le Centre archéologique départemental de Ribemont-sur-Ancre.

La création du centre

Le centre archéologique a été créé dans les années 90 pour conserver et restaurer les collections des différents sites archéologiques de la région, pour les exposer et les étudier.

Les locaux se trouvent dans une ancienne ferme qui a été réaménagée dans les années 2000.

Des extensions ont été construites en 2009 avec un sous-sol, un rez de chaussée et un étage, ce qui a doublé la surface de départ.

Pourquoi à Ribemont-sur-Ancre ?

En 1962, Roger Agache a découvert un site archéologique (grâce à l'archéologie aérienne) à Ribemont. Ce site abrite un sanctuaire gaulois, des aménagements gallo-romains et présente des dizaines de milliers d'ossements, des céramiques, des armes en fer. Le site est né à l'emplacement présumé d'une bataille ayant opposé vers 280-260 av.J.-C. des représentants des peuples belges venus d'Europe de l'Est aux anciens occupants.

Les missions du centre sont de conserver et de restaurer les objets trouvés lors des fouilles, d'étudier et de communiquer, de valoriser et d'animer. C'est le lieu de conservation officiel des collections des âges de bronze et du fer du département de la Somme. A ce jour, 70 hectares du site initialement découverts sont encore inexplorés.

Aujourd'hui, c'est le directeur, Yoann Zotna qui dirige le centre archéologique de Ribemont-sur-Ancre.

Les collections

Au centre d'archéologie de Ribemont, sont conservées des collections qui viennent de différents endroits du département.

Il y a un site spécial pour nous : celui de Ribemont qui continue à être fouillé. On y a découvert des vestiges d'une agglomération gallo-romaine. Le Centre est doté d'un grand laboratoire de 160m² permettant à la fois le traitement des objets archéologiques (tri, lavage, marquage, reconditionnement, photographie, informatisation...) et leur communication aux chercheurs.

L'équipe actuelle du centre

Elle se compose de 6 personnes : Yoann le directeur, Isabelle la gestionnaire qui s'occupe de gérer les collections, Sylvie qui s'occupe du secrétariat et de l'accueil, Aurélie la restauratrice, Jacqueline l'agent d'entretien et enfin Gérard l'archéologue qui s'occupe de toutes les recherches scientifiques.

Cette équipe a 3 grandes missions :

- . la conservation des collections
- . la recherche scientifique
- . la médiation-valorisation.

De nombreuses actions sont menées par le Centre à destination des publics pour promouvoir le site et l'archéologie en général. Des manifestations nationales aux accueils de groupes, des visites guidées aux conférences illustrées, la structure continue à amplifier son rôle de sensibilisation patrimoniale auprès des habitants du territoire et des touristes.



Vue aérienne du site archéologique de Ribemont-sur-Ancre avec représentation de l'emplacement des vestiges

Cyprien Haro 4°D

Le musée du Louvre

Le musée du Louvre est l'un des plus grands musées du monde. Il accueille plus de 9 millions de visiteurs par an.

C'est Philippe-Auguste, roi de France, successeur de Louis VII, qui construit un château fort pour défendre Paris sur les lieux du Louvre en 1189. C'est Charles V qui en fit la résidence royale en 1360. Cet édifice connu d'importantes transformations au fil des siècles avant de devenir celui que l'on connaît. En 1981, François Mitterrand, Président de la République, lance le projet «Grand Louvre» qui consiste notamment à construire une pyramide de verre devant l'entrée du Louvre. Celle-ci fut l'objet d'importantes polémiques à l'époque, elle est maintenant bien acceptée des Parisiens et des Français. Ensuite, une galerie marchande souterraine fut construite.

Nous aimons ce musée car les œuvres que renferme le Louvre sont fantastiques et souvent très connues. L'œuvre qui est l'une des plus connues de ce musée s'appelle la Joconde de Léonard de Vinci.

Le Louvre contient aussi une salle de concert et de théâtre mais aussi une cantine qui regroupe plusieurs restaurants internationaux. Le Louvre se trouve dans le 1^{er} arrondissement de Paris entre la rive de la Seine et la rue de Rivoli. Il est ouvert tous les jours sauf le mardi et de 9h à 18h et jusqu'à 21h30 le mercredi et le vendredi. L'entrée est gratuite pour les enfants jusqu'à 18 ans et pour tous, le premier dimanche de chaque mois. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site officiel du musée à l'adresse suivante : www.louvre.fr.



La Joconde de Léonard de Vinci exposée au Louvre

Sarah Roisin 6D
Agathe Droulers 6D

Retrouvez d'autres articles des élèves du collège de Corbie en ligne à ces adresses :

Opération Clémi/Courrier Picard avec les 4D : <http://www.courrier-picard.fr/documents/pdf/semaine-presse.pdf>

Les versions intermédiaires numériques du Phénix sont ici : <https://madmagz.com/fr/magazine/507728>

Et là : <https://madmagz.com/fr/magazine/412705>

Métiers

Le métier de dessinateur

En quoi consiste le métier de dessinateur?

Le métier de dessinateur consiste à dessiner pour la presse, dans l'édition, pour l'industrie, dans la bande dessinée ou encore pour des jeux vidéos ...

Un dessinateur peut dessiner sur papier ou sur ordinateur, le **graphiste** par exemple réalise ses dessins sur papier, mais l'**infographiste**, par contre, travaille sur des outils informatiques.

Comment devenir dessinateur?

Pour exercer le métier de dessinateur, il faut être inventif, créatif et posséder un sens artistique confirmé. Un bac littéraire L option arts ou un bac STD2A (Sciences et techniques du design et des arts appliqués) constituent une bonne entrée en formation pour pouvoir poursuivre en DMA (diplôme des métiers d'arts) ou une licence en arts à l'université.

Au fil du temps, le dessinateur pourra se créer un style, inventer sa propre bande dessinée et être connu des lecteurs.

Dessinateur de BD.

Il y a deux possibilités pour la BD, soit le dessinateur ne s'occupe que des dessins, soit il est aussi le scénariste de la BD sur laquelle il travaille.

Quand le dessinateur de BD est aussi le scénariste, il doit créer un scénario cohérent, logique et captivant s'il veut que les lecteurs s'intéressent à son histoire.

Quand le dessinateur travaille avec un scénariste, il met en image l'histoire du scénariste et invente des décors. Il doit aussi mettre en couleurs ses planches, à moins que cette tâche ne soit confiée à un coloriste, expert de la conception des couleurs.

Où travaille le dessinateur de BD?

Le dessinateur travaille souvent chez lui, plus rarement dans un atelier, il peut aussi avoir un bureau dans les locaux d'un journal ou chez un éditeur.

Il peut débiter dans des **fanzines**, publications d'amateurs de BD, qui permettent déjà de se distinguer en attendant un album.

Le Graphiste

Le graphiste est un illustrateur particulier qui doit analyser une demande faite par un client et doit la mettre en image. Il intervient aux différentes étapes de la réalisation du dessin : conception, création, exécution et impression.

Où travaille le graphiste ?

Le graphiste peut travailler dans le domaine de l'imprimé (édition), de l'interactivité (web, multimédia), de l'industrie, de l'illustration ou de l'animation. Le graphiste peut aussi travailler dans des agences de publicités.

Quel est son but ?

Le but du graphiste est de créer l'image qui captera l'attention des lecteurs et leur donnera envie de lire le document illustré, ou d'acheter l'élément représenté sous forme de dessin.

Quelles sont les compétences requises?

Pour être graphiste, il faut savoir utiliser des logiciels professionnels, savoir dessiner et il faut avoir beaucoup d'imagination pour adapter un dessin à partir d'un simple texte. La difficulté est de ne pas avoir de modèle pour reproduire, comme certains peintres.

Ses compétences reposent sur la typographie, l'usage des signes et des images, l'art de la mise en page.

L'infographiste

L'infographiste est un graphiste spécialisé dans le support informatique, il travaille souvent à l'aide de tablette graphique. Il doit avoir les mêmes compétences de base que le graphiste et doit maîtriser les logiciels professionnels de dessin.

Clémence Feix 4B

Multimédia

ALYS



Alys est la première chanteuse virtuelle francophone créée par Voxwave. La voix d'origine vient d'une youtubeuse (youtaite) française qui se nomme Poucet. Initialement, ALYS devait être le premier Vocaloïd français masculin puisque selon VoxWave, il existait déjà un trop grand nombre de Vocaloïds féminins.

Le 19 septembre 2014, la voix d'Alys a été publiquement révélée sur Internet via une démo "Dans mon Monde", composée par Tai Shindehai et Thomas Cyrix. Le clip a été réalisé par Miky-Rei et JungYoung avec le modèle MMD réalisé par YoiStyle. Le 11 novembre, la deuxième démo

en français, «Avenir», est sortie. Dans celle-ci, apparaissent 3 tenues alternatives pour Alys. Les illustrations ont été réalisées par Tatsuki, et la démo a été composée par Tai Shindehai et Lachesis.

Le design d'Alys est réalisé par Saphirya. Ses cheveux bleu foncé sont attachés en tresse à l'aide d'une perle lumineuse. Ses yeux sont violet. Sa tenue aux couleurs de VoxWave donne une impression d'élégance. Elle porte de longues bottes noires à talons blancs, une combinaison-short bleu clair, noire et blanche, une sorte de queue-de-pie/jupe transparente noire, un boléro transparent noir, ainsi que des gants noirs. Sur le carré de

sa ceinture et ses écouteurs, on peut lire les lettres "A-L-Y-S". Le vernis de ses ongles est bleu, le logo de VoxWave est présent sur sa cravate blanche.

Elle a sorti, à ce jour, 4 chansons que vous pouvez facilement retrouver sur YouTube :

- Dans mon Monde (première démo française)
- Avenir (deuxième démo française)
- In my world (première démo japonaise)
- Promesse (troisième démo française).

Lauren Vanhove 4B
Juliette Amaro 3E

PHÉNIX

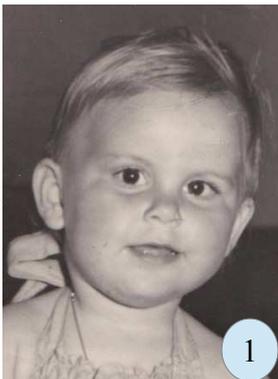
Planche BD énigme de Loris Bergogne 4E

Pour résoudre cette énigme, vous avez un indice quelque part dans les titres de la page 2.



Quinte Peluches

Vous connaissez maintenant le principe de ce jeu... Aussi incroyable que cela puisse paraître, il y a de cela très très très longtemps, les adultes de l'établissement ont aussi été des enfants ou même pour certains des bébés ... Serez-vous les reconnaître ?



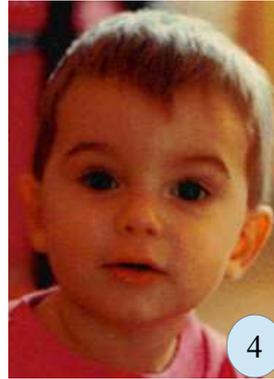
1



2



3



4



5

Pour vous aider... sur ces photos, vous reconnaîtrez peut-être...

Mme Delbe, Victor (surveillant), Mme Ikhmim, M. Allais, Mme Sevel, M. Demulier, Mme Bordji, Mme Coiseur, M. Cardon, Mme Vancrayelynghe, Mme Moret, Mme Villain (anglais), Manu (surveillant), M. Delcourt, ... Ou peut-être pas !!! Soyez observateurs ! A vous de mener l'enquête !

Participez au jeu-concours en glissant votre bulletin-réponse dans l'urne déposée au CDI avant le vendredi 19 juin 12h ! (Pour éviter de découper votre Phénix, des bulletins-réponse sont disponibles au CDI et à la Vie scolaire)

Photo 1 : Une BD offerte
 Photo 2 : par le foyer
 Photo 3 : coopératif à
 Photo 4 : gagner !
 Photo 5 :
 Mon nom :
 Mon prénom : classe :
 Question subsidiaire : Dans la planche BD ci-dessus, qu'est-ce qui permet au Phénix de déterminer qui l'a doublé sur l'autoroute ?

Directeur de la publication : Mme Joëlle Coiseur, Principale du collège Eugène Lefebvre de Corbie.
 Rédaction en chef : Mme Sonia Jacot, M. David Deschamps, M. Laurent Sauveaux
 Mise en Page : M. Laurent Sauveaux
 Correction : Mme Sonia Jacot, Mme Marie-Hélène Sevel
 Rédaction : Loris Bergogne, Jérémie Caron, Manon Durvaux, Léa Sandifort, Emyrck Seghers, Laureen Vanhove, Camille Longuet, Sarah Boucher, Numa Bermond, Emma Bardoux, Juliette Amaro-Viera, Annaelle Tolotti, Mathilde Detaille, Mathis Lieser, Agathe Droulers, Sarah Roisin, Hugo Delseaux, Nassim Farrah, Samuël Dumure, Théo Amaro, Antonin Maison, Pierre Vanzwaelmen, Cyprien Haro, et d'autres que nous avons peut-être oubliés...
 Dessins du Phénix : Jérémie Cauffour
 Titre du journal et titres des rubriques : Jérémie Cauffour
 Impression : CG80 Tirage : 1000 exemplaires

Le Phénix, Collège Eugène Lefebvre, Bd Camille Roland, 80800 Corbie

